

Mise en scène
Jérôme Richer

Jeu Lia Leveillé
Paul Berrocal

Interférences

L'Étincelle (MQJ)
du 23 au 26 juin 2021
à 19h30

Réservations
079 751 48 34
www.prescriptum.ch

Photographie et affiche © Rose Fayet

ERNST GÖHNER
STIFTUNG

AVEC LE SOUTIEN
DE LA
VILLE DE GENÈVE



ssa SOCIÉTÉ
SUISSE DES
AUTEURS

l'étincelle
SALLE DE SPECTACLE
DE LA MAISON QUARTIER JONCTION

Avec le soutien du fonds intermittents



MAISON
QUARTIER
JONCTION
ASSOCIATION

FONDATION
JAN MICHALSKI
POUR
L'ÉCRITURE
ET LA
LITTÉRATURE

LOTÉRIE
ROMANDE

Distribution

texte : **Écriture collective**

mise en scène : **Jérôme Richer**

interprétation : **Paul Berrocal, Lia Leveillé Mettral**

collaboration artistique : **Nadim Ahmed**

création audiovisuelle : **Pablo Delpedro**

lumières : **Joëlle Dangeard**

production exécutive : **Association Ars Longa – A. Ladeira, M. Ecoeur**

réalisation : **Compagnie Pré-Scriptum**

ÉTINCELLE – Maison de quartier de la Jonction

(18 bis avenue de Sainte Clotilde, 1205 Genève)

**Du 23 au 26 juin
19h30**

Réservations :

+ 41 79 751 48 34 ou www.prescriptum.ch

Contact

Compagnie Pré-Scriptum

c/o Lia Leveillé Mettral

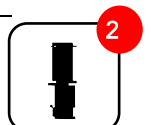
Passage Daniel Baud-Bovy 12

1205 Genève

+41 79 691 87 83

prescriptum1@gmail.com

www.prescriptum.ch



Vous vous souvenez du monde d'avant ? Vous vous en souvenez ou pas ? Le monde d'avant, c'est celui qui ne connaissait pas de téléphones portables. Ces 25 dernières années, il s'est imposé comme un objet indispensable de notre quotidien, jusqu'à devenir une extension de nous-mêmes avec l'apparition des smartphones.

Sur scène, Lia Leveillé Mettral et Paul Berrocal se jouent de leurs propres vies et de celles de leurs contemporains pour mieux questionner avec légèreté et humour la place prise par nos téléphones et l'hyperconnexion dans nos rapports amoureux, amicaux et professionnels. Comme une manière de nous renvoyer en douceur à nos névroses contemporaines.

Propos

Objet de notre quotidien, le smartphone et, par extension, l'écran trouve dans ce spectacle la place que nous lui accordons dans nos vies.

Ce spectacle kaléidoscopique se joue avec un humour aigre-doux de la déconcentration causée par le détournement de nos attentions vers un « ailleurs » virtuel.

Envoyer des messages, répondre à un e-mail, vérifier si l'on a reçu quelque chose, trouver une information, être happé·e par une vidéo ou simplement « scroller » son écran sans but déterminé, toutes ces actions nous amènent à perdre le fil de nos discussions. Ces gestes qui rythment nos quotidiens de manière presque automatique, créent des interférences tant dans notre être même que dans nos relations.

Le spectacle invite le public dans une double intimité : celle des artistes et celle de leurs avatars de fictions. Le texte du spectacle est constitué de tranches de la vie ordinaire où rapports humains et échanges numériques entrent souvent en friction. Les personnalités se révèlent composites et se fragmentent en une multitude d'existences simultanées découlant de leur surconnexion. Alors que la valeur donnée à leur vie matérielle est redéfinie à l'aune de leurs reflets dans les écrans – comme autant de décompositions lumineuses lorsqu'on éclaire un prisme –, leurs actes et leurs identités s'étiolent.

Placé en témoin de ce parcours aux allures quotidiennes mais flirtant parfois avec le chaos, le public voit la narration et la forme théâtrale elles-mêmes se désagréger en même temps que la destinée des personnages et leurs relations. Au même titre que notre surconnexion peut perturber de manière impromptue nos journées, des éléments extérieurs à la fiction viennent interférer avec le déroulement même du spectacle, créant ainsi le trouble.

Lia Leveillé Mettral et Paul Berrocal interrompent parfois la fable et, brisant le quatrième mur, donnent à entendre les pensées que leur inspirent les comportements numériques. De nouvelles formes d'interférences sont ainsi générées, tout en invitant le public à un autre niveau de compréhension. Paul ne sera peut-être pas tout-à-fait Paul, ni Lia tout-à-fait Lia mais ces instants de partage d'expériences personnelles ouvrent une zone transitoire qui permet de renforcer ce qui rend l'acte théâtral aussi unique : la coexistence de plusieurs êtres ici et maintenant.

Le travail est dirigé de sorte à ce qu'un lien qui tienne de la confiance soit tissé entre les comédien·nes et le public.

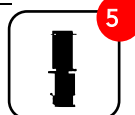
Cette construction sur deux niveaux de jeu permet de laisser les personnages de la fiction dans l'inconscience de leurs pratiques numériques,

tandis que les apartés entre les comédien·nes et le public permettent de prendre de distance avec la fiction.

Le ton du spectacle se veut globalement léger, tantôt plus sombre, mais toujours simple et le plus direct possible. L'envie d'ouvrir à une réflexion est centrale, mais ne se départit pas du souhait de divertir et d'émouvoir. Ni didactique, ni démagogique, *Interférences* est une plongée théâtrale moderne dans les méandres de nos rapports sociaux, tant numériques que charnels.

Extrait du texte

mon agenda, mon réseau d'amis, de connaissances, de contacts, de collègues, de plans cul, de mauvais plans, mon réveil, ma montre, mon minuteur, mon chronomètre, ma deadline, mon horaire, de train, de bus, de métro, mon cycle menstruel, mes rappels, ma boîte aux lettres, mes souvenirs, mes textes, mon journal pas qu'intime, ma poésie, mon compte en banque, ma carte bancaire, mon porte-monnaie, mon comptable, mon convertisseur de devises, ma calculatrice, mon bloc-note, mon assistant professionnel, mon bureau, mon standard téléphonique, mon secrétaire, ma source de stress, mon miroir, mon look, mon entremetteur, mon book, mon coach sportif, mon coach régime, mon coach de vie, mon médecin, mon psychologue, mon sextoy, mon dealer, mon traducteur, mon horodateur, mon agenda lunaire, mon astronome, mon avenir, mon astrologue, mon agence de voyage, mon agent immobilier, mon système de surveillance, mon magasin, mon centre commercial, mon expert bio, éthique, durable, ma liste de courses, ma boutique spécialisée, mon soudeur, mon entrepôt, mon livreur, mon livre de recettes, mon menu, mon cinéma, ma télévision, ma console de jeu, mon jeu de société, mon livre, ma lampe de poche, ma clef, mon dictionnaire, mon correcteur orthographique, mon animal de compagnie, mon dictaphone, mon babyphone, mon scanner, ma carte géographique, mon GPS, mon atlas, mon encyclopédie, mon botaniste, mon appareil photo, ma caméra, mon monteur, mon réalisateur, ma musique, mon enceinte, mon accordéon, mon métronome, mon studio, mon ingé son, mon guide, de montagne, de méditation, de pensée, mon traceur, mon passeport vaccinal, mon oenologue, mon adversaire, mon voyeur, mon stalker, mon témoin à charge, mon sauveur, mon imaginaire quotidien, mon monde, ma vie



Note d'intention de Lia Leveillé Mettral, directrice artistique de la compagnie Pré-Scriptum

Au mois de juin 2018, j'ai décidé de me séparer de mon smartphone. Remplacé par un faux-vieux nokia 3310, il est néanmoins et peu à peu revenu dans mon quotidien. Notre coexistence est toutefois conditionnée à plusieurs règles : pas de connexion hors wi-fi, pas dans la chambre, pas quand je suis avec quelqu'un d'autre. En d'autres termes, il n'est plus qu'un outil dont j'essaye de maîtriser l'utilisation.

Les comportements liés à l'omniprésence des écrans sont devenus une source d'inspiration. Avec *Interférences*, j'ai à cœur de présenter un spectacle qui ne traite pas seulement des smartphones mais plutôt de notre lien à l'autre, observé par le prisme des fissures qu'un regard sur son téléphone ou une interruption de connexion peuvent causer.

Ce qui m'intéresse, c'est avant tout la prise de conscience de cette prothèse numérique et de la place que nous lui octroyons. Pour insuffler cette réflexion, il me semble plus intéressant de « montrer » plutôt que « déclarer » et à cette fin, le théâtre est le lieu idéal.

La salle de spectacle est, pour moi, l'endroit où nous pouvons vivre ensemble une expérience artistique commune. Nous nous isolons ensemble dans un rituel de déconnexion (« Nous vous remercions de bien vouloir éteindre vos portables ») afin de préserver l'instant présent.

L'utilisation des téléphones mobiles me semble aujourd'hui poser de nombreuses questions et apporter de nouveaux défis aux codes interpersonnels.

Je me souviens que mon père avait imprimé pour moi, lorsque j'avais obtenu mon premier téléphone portable, un article énonçant, non sans une certaine ironie, dix règles de bienséance pour ne pas heurter la personne que nous avons en face de nous. Aujourd'hui, Les téléphones sont devenus de micro-ordinateurs et si ce texte était réécrit, il faudrait y ajouter des conseils de savoir-vivre pour toutes les fonctions de la machine, toutes les raisons données par l'appareil pour nous détourner d'une conversation en « présentiel » : une notice aussi épaisse qu'un annuaire... téléphonique.

Alors, je me demande, et c'est ce que l'on souhaite se demander avec le public, si nous ne sommes pas en train de laisser s'éroder un bien précieux : notre lien à l'autre.

Pour un sujet aussi présent et contemporain, en constante évolution et si proche de nous, j'ai tout de suite envisagé l'écriture d'un texte inédit. Afin de donner leur place aux expériences de chacun et chacune, l'écriture de plateau s'est imposée comme méthode.

Notes d'avant mise en scène par Jérôme Richer

Ce spectacle n'est pas le mien. Je ne dis pas ça pour me défaire de ma responsabilité vis-à-vis du résultat. Mais c'est un fait. J'ai été appelé par Lia et Paul en remplacement de Nadim Ahmed, avec lequel ils avaient déjà effectué deux semaines de travail et qui a dû, pour sa part, renoncer à son engagement comme metteur en scène. J'interviens sur un travail en cours, qui plus est, une écriture de plateau. C'est un pari qui m'a été confié : réinventer dans un temps très court - un peu plus de 3 semaines - avec les interprètes la dramaturgie du spectacle et la mettre en forme sur scène.

Parce que ça, c'est aussi important de le souligner. Dès le départ, Lia et Paul m'ont laissé carte blanche pour garder ou pas ce qu'ils avaient déjà écrit et construit avec Nadim. Ils l'ont fait alors qu'ils me connaissaient à peine. J'ai été très touché par leur confiance. Bien sûr, il n'était pas question pour moi de tout transformer, mais plutôt d'induire parfois d'autres dynamiques aux différents textes existants, des dynamiques propices au jeu, à un théâtre plus sensible qu'explicatif, quelque chose de probablement plus joyeux. Parce qu'avec un sujet comme celui-là, notre rapport aux téléphones portables, les interférences que ces objets créent dans nos vies, on peut vite tomber dans le pensum, le spectacle moraliste qui prendrait les spectateur·trice·s de haut. Pour éviter cet écueil, j'ai souhaité qu'on soit le plus proche possible de la vie de ses interprètes, de leurs propres rapports aux écrans, tout en se jouant bien sûr de la réalité, du vrai et du faux, n'hésitant pas à faire surgir la fiction dans le réel et injecter du réel dans la fiction. L'important restant d'aborder le sujet sous un angle le plus quotidien possible, le plus ancré dans nos vies. C'est la condition *sine qua non*, selon moi, pour espérer un miroir en face duquel les spectateurs·trices acceptent de se regarder.

Lia et Paul, en plus d'être des comédien·nes professionnel·les, sont aussi des improvisateurs·trices. C'est quelque chose que j'ai souhaité mettre en avant dans la partition du spectacle : laisser de l'espace à l'improvisation, une improvisation certes cadrée, mais permettant chaque soir le surgissement de l'inconnu, de la surprise, et pourquoi pas de la grâce.

Enfin la partition textuelle est composée de nombreux fragments. Plutôt que d'essayer de donner une unité factice à l'ensemble en les liant par une même fiction, je fais le pari d'agencer ces différents fragments de manière à pouvoir créer des échos, des collisions de sens à même de rendre compte de notre rapport complexe et souvent ambivalents à ces objets que sont les téléphones portables.

Projections / lumières

« Je suis très attaché à la notion de collaboration et au fait d'intégrer l'image dès le début du processus de création. L'image doit être mise au service du récit et servir le propos. Son utilisation dans des domaines comme le théâtre ouvre de nouvelles possibilités d'utiliser ce moyen d'expression, en lui donnant la possibilité d'interagir avec des éléments réels comme les comédien·ne·s ou les spectateur·trice·s. » Pablo Delgado

Un autre niveau de lecture est induit par les projections vidéo en direct de Pablo Delgado. Ces projections permettent de donner du relief et de densifier le propos. Elles sont pensées comme des éléments signifiants à part entière.

La vidéo donne accès, pour le public, au secret des écrans individuels des personnages, et induit un jeu avec l'ironie dramatique (le public en sait plus que les personnages). Elle permet également de nourrir les scènes avec des projections évocatrices ou encore de simuler le délitement du lien social par des constructions visuelles.

Le travail sur la vidéo et la lumière permet une scénographie à l'épure et de placer les comédien·nes et le jeu au centre de cette création. Le dépouillement du plateau offre la possibilité d'une plus grande fluidité dans le passage d'un registre à l'autre, d'un espace à l'autre, du réel au numérique, du dialogue au soliloque. La black box du théâtre de l'Étincelle a ainsi été prise en compte dès le départ de cette création.

Extrait du texte

Un ami m'a dit: "Si t'es fier de toi après quelques jours sans boire, c'est que t'es un alcoolique!" Pas sur un ton moralisateur. C'était plus un constat, un regard sur moi. Selon lui, si je suis satisfait après quelques jours sans picole, c'est forcément que je juge consommer trop souvent de l'alcool. Donc si je voulais prolonger cette état de satisfaction personnelle, me maintenir un peu... "en forme", il me suffirait de boire moins de manière générale.

Logique. Chiant, mais logique.

On a tous pu dire des choses comme "ça fait quand même du bien de pas être tout le temps joignable" ou "ça m'a ressourcé" ou "ça faisait des mois que j'avais pas juste lu un bouquin" ou "c'est quand même cool la sensation de liberté" - de liberté! - "qu'on a quand on est pas harcelé toutes les 5 minutes"... Donc si je voulais prolonger cette état de satisfaction personnelle, me maintenir un peu... "sain", il me suffirait de poser plus souvent mon téléphone.

Logique. Chiant, mais logique.

La compagnie

La compagnie Pré-Scriptum est active dans la création théâtrale et l'improvisation théâtrale. Créée en 2014, elle rassemble des artistes à la fois improvisateur·trice·s confirmé·e·s et comédien·ne·s.

La compagnie défend la cohabitation et la complémentarité de ces deux disciplines. Elle propose ainsi des spectacles d'improvisation, tels *Dans le décor* ou *Les chemins de l'aventure* (spectacle jeune public), des pièces de théâtre comme *La Pièce*, et des créations qui les mêlent, dont notamment *Si les Classiques* et *Bec, Becs...*

Cette fluidité entre les deux genres des arts de la scène se retrouve aussi dans les lieux où la compagnie se produit. Attachée à cette adaptabilité, Pré-Scriptum est présente à la fois dans les théâtres (le Caveau, le Douze-dix-huit, l'Étincelle), et dans des lieux moins dédiés comme des cafés, bibliothèques ou événements extérieurs. Cette proximité lui permet de s'inspirer des transformations quotidiennes et sociales pour alimenter ses réflexions et enrichir ses créations.

Extrait du texte

ELLE : Wow.

LUI : Quoi ?

ELLE : Rien.

LUI : Okay.

ELLE : C'est juste les Karim, wow quoi !

LUI : Qu'est-ce qu'ils ont les Karim ?

ELLE : Regarde.

Elle lui montre son écran.

LUI : Wow, ils sont où ?

ELLE : À Bali.

LUI : Trop bien.

ELLE : C'est abusé comme ils partent.

LUI : Ah ouais ? Dingue, j'avais pas remarqué... Faut qu'ils profitent pendant qu'ils peuvent.

ELLE : Pourquoi ?

LUI : Bah ils partiront pas autant les premières années. En tout cas jusqu'à ce qu'il soit grand, genre 3, 4 ans non ? C'est chiant les vacances avec un... non mais tu savais pas ?/

ELLE : Non !

LUI : Bah oui, ils adoptent là...

ELLE : Ah ouais! Dingue...

LUI : T'as vu ? C'est son nouveau, elle l'a fait au shop de tattoo de Caro.

Il lui montre son écran.

ELLE : Mouais, j'aime moyen. Un temps. Mais du coup t'en penses quoi ?

LUI : Oh merde, j'ai oublié d'acheter le vin pour ce soir. Ludo me demande ce qu'il doit amener.

ELLE : Mais toi t'en penses quoi ?

LUI : Du tatouage ? Non moi j'aime bien, c'est...

ELLE : Mais non, pas le tatouage, l'adoption. C'est bon là, c'est à nous non ?

LUI : ...

ELLE : Non ?

LUI : Euh...

ELLE : T'as fini ta thèse, moi mon master, là je suis à 80%, toi tu trouveras bientôt quelque chose – c'est sûr – on a un appart chouette, alors go non ?!

LUI : Mais non.

ELLE : Comment ça non ?

LUI : Mais non ! Enfin ! Ça se décide pas comme ça !

ELLE : Bien sûr que ça se décide comme ça ! Tu veux que ça se décide comment ? Il y a tout qui concorde. C'est une évidence !

LUI : Mais non ! Il n'y a aucune logique ! Il n'y a pas de règles !

ELLE : Je pensais qu'on était au clair.

LUI : (sur le téléphone) On avait dit quelle heure, déjà, à Ludo ?

ELLE : Quoi ?

LUI : Pour ce soir, on avait dit quelle heure ? 19h ou 19h30 ?

Biographies

Jérôme Richer

Il suit d'abord une formation universitaire en droit, puis après un détour par l'éducation spécialisée, il se dirige vers l'écriture théâtrale et la mise en scène.

En janvier 2005, Jérôme Richer fonde la Compagnie des ombres avec laquelle il ausculte le réel dans ses spectacles. Il a notamment écrit et mis en scène *La ville et les ombres* en 2008 sur l'évacuation du squat Rhino à Genève, *Je me méfie de l'homme occidental (encore plus quand il est de gauche)* en 2011 sur la bonne conscience occidentale, *Tout ira bien* en 2015 sur « nous » et les Roms, *La violence de nos rêves* en 2017 sur Ulrike Meinhof et la question de la violence révolutionnaire, *Si les pauvres n'existaient pas, faudrait les inventer* en 2019 sur notre rapport à la pauvreté.

En tant qu'auteur, il est lauréat de plusieurs bourses et prix dont la bourse littéraire de Pro Helvetia, fondation suisse pour la culture et la bourse culturelle de la Fondation Leenaards. Trois de ses textes ont reçu le prix de la Société suisse des auteurs (SSA) à l'écriture théâtrale (*Naissance de la Violence* en 2006, *Écorces* en 2008, *Défaut de fabrication* en 2012).

Ses textes ont été mis en scène, en espace ou en lecture en Suisse, en France, en Belgique, au Luxembourg, au Québec, en Allemagne, aux États-Unis et en Guinée. Ils sont publiés aux éditions Espaces 34, Bernard Campiche et Alna. Ils sont traduits en anglais et en allemand.

En tant que metteur en scène, en plus de ses textes, il s'intéresse à des écritures contemporaines (Falk Richter, Antoinette Rychner, Julie Gilbert, Martin Bellemare, Franz-Xaver Kroetz, Nanni Balestrini,...)

Jérôme Richer anime très régulièrement des ateliers d'écriture, en particulier pour la Haute École de Travail Social (HETS) à Genève.

Il participe en tant qu'auteur à deux collectifs d'écriture dont le Collectif non identifié toujours en activité (avec Julie Gilbert, Antoine Rubin et Marina Skalova).

<https://www.jeromericher.ch/> et <https://www.compagniedesombres.ch/>

Paul Berrocal

Paul fait sa première rencontre avec le théâtre à l'adolescence grâce à l'improvisation. Cette passion pour le spectacle, initiée dans son enfance par les arts du cirque, s'exprime lors de multiples concerts dans toute la Suisse avec différents groupes de musique actuelle.

En 2006, il entre au conservatoire de Genève en filière préprofessionnelle de théâtre. Durant deux ans, il se forme à l'art dramatique et participe dans ce cadre à plusieurs spectacles.

Il sort en 2008 et intègre la compagnie de théâtre le Mesureur, avec laquelle il prend part à plusieurs créations sous la direction de Benoit Blampain, notamment *Violet* de Jon Fosse, dont il assure également la composition musicale.

Depuis 2011, Paul Berrocal est membre de la troupe Meurtres et Mystères avec laquelle il participe à des souper-spectacles interactifs en Suisse Romande. Il rejoint le groupe B en 2017 sur la création de *Tambours dans la nuit* de B. Brecht, mise en scène par Tibor Ockenfels. La même année, il joue dans *Une semaine... pas plus !* de M. Clément, mis en scène par Céline Granchamp-Martin. En 2019, Il co-signe sa première mise en scène professionnelle avec la pièce *Le Monte-Plats* de H. Pinter, dans laquelle il interprète le rôle de Ben.

Paul Berrocal est membre fondateur de plusieurs compagnies d'improvisation : la Cie Slalom, avec laquelle il crée des spectacles improvisés à la manière d'auteurs dramatiques (Molière, Shakespeare...) ; la Cie Georges Poutre, actuellement en résidence au TMR (Montreux) et y donne un spectacle intitulé Saga ; la Cie Enjeu avec laquelle il promeut l'improvisation comme outil de formation. Lui-même formateur, il enseigne aussi bien aux adolescents qu'aux adultes. Aujourd'hui, ses activités sont partagées entre projets théâtraux et d'improvisation, cours et ateliers... avec, toujours, une pratique musicale en toile de fond.

Lia Leveillé Mettral

Après avoir achevé, en 2005, la formation pré-professionnelle de l'Académie de danse de Genève, Lia Leveillé Mettral plonge dans sa seconde passion : le théâtre.

Entrée au Conservatoire, elle joue dans *L'Opérette imaginaire* de Valère Novarina, mise en scène par Yvan Rihs, pour laquelle elle compose aussi plusieurs mélodies et accompagne certaines parties au violoncelle, ainsi que dans *Dimanche* de Michel Deutsch, mise en scène par Evelyne Didi.

En 2009, après avoir terminé ses études de théâtre au Conservatoire de Genève, elle joue dans *Les enfants du poulailler*, création de la Compagnie Confiture. Militante, Lia Leveillé Mettral participe aussi en 2013 à la première création du collectif Ultimate production, intitulée *À poil !* et présentée au théâtre le Galpon.

Par ailleurs improvisatrice professionnelle, en 2014, elle est sélectionnée au sein de l'équipe nationale qui représente la Suisse romande lors du mondial d'improvisation théâtrale. Depuis 2017, elle fait partie de la compagnie lesArts.

Elle cofonde en 2014 la compagnie Pré-Scriptum, au sein de laquelle elle peut exprimer à la fois ses talents de comédienne, d'improvisatrice et de créatrice. Elle coécrit *La Pièce*, première création de la compagnie dans laquelle elle joue. Reprise en 2018, *La Pièce* donnera lieu à une seconde mouture pour laquelle Lia accomplit un travail de réécriture.

En parallèle à son travail de création et ses engagements en qualité de comédienne, Lia Leveillé Mettral obtient, en 2016, un Master en Histoire Générale de l'Université de Genève puis, en 2018, un CAS de dramaturgie et performance du texte de l'Université de Lausanne auprès de Danielle Chaperon. Elle poursuit depuis sa formation en participant à des cours d'écriture (notamment avec Sandra Korol) et des stages professionnels de jeu et d'interprétation, au Théâtre le Poche et au théâtre Benno Besson.

Pablo Delpedro

est un réalisateur suisse basé dans la région de Montreux. Après une formation de pianiste au conservatoire de Lausanne et un CFC en concepteur multimédia à l'ERACOM. En 2015 il fonde la société Wicard, spécialisée dans le développement d'applications smartphone. En parallèle Pablo se lance dans la réalisation vidéo.

En 2017 il réalise la série documentaire *Historia* pour la chaîne web de la RTS, tatak. Ce projet l'amènera dans plusieurs lieux abandonnés en Europe et dans le reste du monde.

En 2019 il réalise la série *Mon Pays*, une coproduction entre la RTS et TV5 Monde. En 2020 il réalise la série de fiction *Bon Ben Voilà* en tandem avec Robin Chessex pour la chaîne YouTube de Couleur 3. Entre ces projets Pablo se consacre à d'autres projets plus personnels comme la réalisation de clips vidéo, notamment pour Les fils du facteur, Igor ou Don't kill Duncan, un exercice qui marie ses deux passions, la musique et l'image.